

Sonderdruck aus

# LINGUA AEGYPTIA

JOURNAL OF EGYPTIAN LANGUAGE STUDIES

12

GÖTTINGEN 2004

## EDITORS

Friedrich Junge  
(Göttingen)Frank Kammerzell  
(Berlin)Antonio Loprieno  
(Basel)

## IN COLLABORATION WITH

Katja Demuß  
(Göttingen)Henrike Simon  
(Göttingen)Daniel Werning  
(Berlin)

## ADVISORY BOARD

James P. Allen, New York  
Joris F. Borghouts, Leiden  
Christopher J. Eyre, LiverpoolSarah I. Groll, Jerusalem  
Janet H. Johnson, Chicago  
Helmut Satzinger, WienWolfgang Schenkel, Tübingen  
Ariel Shisha-Halevy, Jerusalem  
Pascal Vernus, Paris

LINGUA AEGYPTIA (recommended abbreviation: *LingAeg*) publishes articles and book reviews on all aspects of Egyptian and Coptic language and literature in the narrower sense: (a) *grammar*, including graphemics, phonology, morphology, syntax, semantics, pragmatics, lexicography; (b) *Egyptian language history*, including norms, diachrony, dialectology, typology; (c) *comparative linguistics*, including Afroasiatic contacts, loanwords; (d) *theory and history of Egyptian literature and literary discourse*; (e) *history of Egyptological linguistics*. We also welcome contributions on other aspects of Egyptology and neighbouring disciplines, in so far as they relate to the journal's scope. Contributors are entitled to twenty offprints.

Periodically, we would also like to put the journal at the colleagues' disposal for a forum in which an important or neglected topic of Egyptian linguistics is treated at some length: in this case, a scholar who is active in this particular area will be invited to write a conceptual paper, and others will be asked to comment on it. The main author will then receive five, the other contributors two copies of the special issue of *LingAeg*.

Short articles on grammar and lexicon (max. two pages) will be published in the section "Miscellanies". For these, there will be no separate offprints.

Contributions in the form of a hard copy and a diskette should be sent to Göttingen or Basel. The decision whether to publish a manuscript is taken by the editors in agreement with the advisory board.

## Addresses

Seminar für Ägyptologie und Koptologie  
Universität Göttingen  
Prinzenstraße 21  
D-37073 Göttingen  
Federal Republic of Germany  
Tel: (49/551) 39 4427  
Fax: (49/551) 39 9332  
e-mail: lingaeg@uni-goettingen.de

Ägyptologisches Seminar  
der Universität Basel  
Bernoullistrasse 32  
CH-4056 Basel  
Schweiz  
Tel: (41/61) 267 30 62  
Fax: (41/61) 267 31 94

The annual subscription is 42 € while single issues are available for 80 €. Orders should be sent to Göttingen.

## La non-expression de l'objet direct en égyptien ancien (*ÉTUDES VALENTIELLES*, I)\*

Jean Winand, Liège

## 1. Introduction

La tradition grammaticale a longtemps posé que le fonctionnement de toute prédication verbale reposait sur un binôme élémentaire constitué du verbe et d'un temps de la conjugaison. Les verbes composeraient ainsi une liste ouverte dont tous les éléments pourraient indifféremment se conjuguer à tous les temps de la conjugaison. Cette manière de concevoir la prédication verbale ne se manifeste sans doute nulle part mieux que dans les tableaux de conjugaison des grammaires classiques, qu'elles soient du français, du latin ou du grec. On y considère implicitement que n'importe quel lexème verbal peut se substituer paradigmatiquement au verbe pris comme modèle. Les seules variantes dont il est tenu compte, très scrupuleusement d'ailleurs, sont de nature strictement morphologique (souvenons-nous des délices des verbes contractes, des aoristes seconds et autres verbes en - $\mu$  de la conjugaison grecque !).

Une telle présentation des faits se heurte bien évidemment à la réalité. On constate en effet que des verbes n'apparaissent jamais à certains temps de la conjugaison. Il n'est pas besoin de procéder à des décomptes sophistiqués pour s'apercevoir qu'il existe des affinités entre lexèmes verbaux et temps de la conjugaison. L'idée s'est donc fait jour progressivement que le sémantisme verbal était une donnée dont il fallait tenir compte. La recherche scientifique s'est alors fixé pour tâche de définir des catégories d'actionnalité, c'est-à-dire de regrouper les verbes selon des critères qui décrivent leur structure interne. Si le nombre de critères pertinents varie en fonction de la langue étudiée, trois critères passent aujourd'hui pour universaux : la dynamisme, la durativité et la télélicité. À cela, il convient d'ajouter à tout le moins un quatrième critère pour ce qui est de l'égyptien : la gradabilité. L'arrangement hiérarchique de ces critères permet d'établir une taxinomie de l'actionnalité verbale. J'ai expliqué cela en détail ailleurs, je n'y reviens donc pas<sup>1</sup>.

Disposer d'un classement des verbes en fonction de leurs traits aspectuels internes est certainement très utile. Cela permet de faire le départ entre des verbes comme *iri* « faire » (télique, duratif, dynamique), *ph* « atteindre » (télique, ponctuel, dynamique),

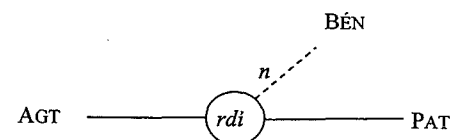
\* Cet article a bénéficié d'une relecture attentive de Stéphane Polis, que je tiens à remercier ici.  
1 J. Winand, 2002. Une monographie sur le sujet est en préparation.

*m33* « voir » (atélique, duratif, dynamique), *nfr* « se parfaire, devenir bon » (télique, gradable, duratif, dynamique) et *mn* « rester » (atélique, statif, non dynamique). Mais c'est loin d'être suffisant. C'est que l'actionnalité du verbe ne se retrouve pas nécessairement telle quelle au niveau de la proposition. En d'autres termes, l'actionnalité du verbe peut être modifiée, parfois profondément, par les arguments qui l'entourent.

Depuis un demi-siècle, la notion d'argument s'est révélée particulièrement féconde en linguistique. La grammaire classique faisait du verbe un élément isolé, autarcique en quelque sorte ; il est aujourd'hui établi que le verbe projette une structure argumentale. Celle-ci se définit par une série de paramètres, qu'il s'agit de bien comprendre :

- a) le nombre d'arguments,
  - b) l'expression syntaxique des arguments,
  - c) les rôles sémantiques qui sont prototypiquement associés aux arguments.
- a) Le nombre d'arguments est ce qu'on appelle la **valence** du verbe, terme qui a été introduit en linguistique par L. Tesnière, par analogie avec la structure atomique des éléments. De même qu'un noyau atomique s'attache un nombre fixe d'électrons, de même on a imaginé le verbe entouré d'un nombre prédéfini d'arguments. On pose ainsi l'existence de verbes monovalents, bivalents et trivalents, voire quadrivalents. En égyptien, *hkr* « avoir faim » est monovalent, *iri* « faire » est bivalent, *rdi* « donner » est trivalent. Aucun verbe quadrivalent n'a été repéré en égyptien.
  - b) La manière dont les arguments sont exprimés est également prédéfinie dans la structure valentielle. Par exemple, le deuxième argument peut être immédiatement relié au verbe (objet direct) ou par l'intermédiaire d'une préposition. Les verbes *iri* « faire » et *spr* « parvenir » sont tous deux bivalents ; toutefois, *iri* régit un objet direct, et *spr* prend un régime prépositionnel (*spr r* + SN).
  - c) Encore qu'il faille manipuler cette notion avec précaution pour en faire quelque chose d'opérateur, les rôles sémantiques des arguments permettent de faire la différence entre des verbes qui se comportent de la même manière en regard des deux premiers paramètres. Par exemple, *iri* « faire » et *m33* « voir » sont tous deux bivalents, et ils régissent un deuxième argument direct. Cela posé, l'objet de *iri* est conçu sémantiquement comme un patient, ce qui n'est pas le cas de celui de *m33*.

On peut donc schématiquement représenter la valence d'un verbe trivalent comme *rdi* « donner » par un petit diagramme<sup>2</sup> :



Les paramètres énoncés ci-dessus, notamment les deux premiers, peuvent être altérés sous certaines conditions. Par exemple, le nombre des arguments qui s'attachent à un verbe peut varier, l'expression syntaxique peut se modifier. Je ne m'occuperai dans cette contribution que des changements qui touchent le nombre des arguments<sup>3</sup>.

Par défaut, un verbe doit être accompagné de tous ses arguments pour que la prédication soit complète. Le verbe est alors dit saturé. Cela posé, et toujours par analogie avec la structure atomique des éléments, un verbe peut, sous certaines conditions, s'adjoindre un argument supplémentaire (augmentation de valence), ou perdre un argument (diminution de valence). Ce genre d'altérations a été repéré dans plusieurs langues. Pour certaines d'entre elles – notamment les langues occidentales modernes –, on dispose aujourd'hui d'enquêtes spécialisées. En égyptien, les études de valence n'en sont encore qu'à leurs débuts. Voici tout de suite, pour fixer les idées, deux exemples illustrant respectivement l'augmentation et la diminution de valence :

**Augmentation** : *mnmn* « remuer » ⇒ *mnmn* + Objet « déplacer qqch. »

1 : *iw ir p3 nty iw.f(r) mnmn wd.t tn*

« et quiconque déplacera cette stèle » (St. Caire JE 31882, l. 26)

**Diminution** : *iri* + Objet « faire qqch. » ⇒ *iri* + Ø « agir »

2 : *imy h3[?]tw.i, iry.i Ø n h3ty.i °*

« qu'on me laisse donc, j'agirai à ma guise » (LES 2,13)<sup>4</sup>

Comme on le voit, la modification de la structure valentielle peut entraîner un changement de l'actionnalité du procès. Dans le deuxième exemple, la proposition est atélique (plus précisément, une activité), alors que l'Aktionsart de *iri* est télique. L'oblitération du trait de télicité est, dans ce cas précis, une des conséquences de l'effacement de l'objet.

2 AGT « agent », PAT « patient », BÉN « bénéficiaire ». La ligne brisée suggère à la fois une relation moins directe sur le plan formel, et moins centrale sur le plan sémantique.

3 Voir encore J. Winand, 2003, pour une introduction générale.

4 J'ai choisi de représenter l'absence d'objet par le signe Ø, suivant en cela une tradition bien établie en linguistique, malgré les reproches qu'on peut lui adresser : cf. A. Lemaréchal, 1997, p. 57 et suiv.

L'étude présentée ici s'intéresse uniquement à la non-expression de l'objet direct. Elle s'inscrit dans le cadre plus large des phénomènes de réduction de valence, dont il faut dire un mot.

## 2. Les réductions de valence

La réduction de valence concerne toute absence d'un des arguments du verbe. Elle peut affecter le premier, le second ou le troisième actant. Dans le cas des verbes trivalents, on assiste parfois à une double réduction de valence.

### Omission du premier actant :

3 : *n sk.n Ø m t3 pn d.t*

« (il) ne pourra jamais périr sur terre » (*Ptahhotep*, 514)

### Omission du second actant :

4 : *n s̄c.d.k ht m t3 rnp.t (...) ir tm.tw rdi.t s̄c.d.k Ø, tw.k hr spr r h3ty-<sup>c</sup>*

« tu n'as pas coupé de bois cette année (...) si on ne t'(en) laisse pas couper, tu iras trouver le prince » (*P. Berlin P 10463*, R° 6)

### Omission du troisième actant :

5 : *mtw.k smi n t3ty [hr] p3 hd ̄s3 nty šmsw t3y hr dd imy twf Ø*

« et tu introduiras une requête auprès du vizir concernant cette somme d'argent excessive à propos de laquelle le serviteur Iay dit<sup>5</sup> : 'donne-la !' » (*LEM 6,4-5*)

6 : eulogie d'Ahmosis : *didī n̄h Ø*

« qui donne la vie » (*Urk. IV*, 15,6)

### Omission du deuxième et du troisième actant :

7 : *n̄h.tw m t3w nj didi.k Ø Ø*

« on ne vit que du souffle (que) tu donnes » (*Sin.*, B 236)

On notera déjà que l'omission d'un argument en égyptien provoque des effets différents dans la traduction française. Le français se passe difficilement de l'expression des premier et deuxième arguments, mais tolère mieux l'omission du troisième. On se gardera donc de postuler systématiquement une erreur du scribe en se fondant sur le système linguistique de la langue de traduction.

### 2.1. Omission du second actant

D'un point de vue typologique, l'omission du second actant est un phénomène assez répandu. Sans chercher bien loin, on en trouve des manifestations dans plusieurs

5 Suivant l'interprétation qu'on donne du présent I, on traduira « à propos de laquelle le serviteur dit présentement » (présent immédiat) ou « à propos de laquelle le serviteur ne cesse de dire » (habituel).

langues qui nous sont familières, que ce soit le français, l'anglais ou l'allemand. La latitude en la matière est toutefois éminemment variable. En chinois, par exemple, l'omission de l'objet est impossible, y compris dans les emplois dits « génériques » du verbe. Une phrase comme « je mange » doit nécessairement comporter un objet, même à référent peu spécifique, comme « je mange de la nourriture »<sup>6</sup>.

En égyptien, l'omission du second actant n'est pas quelque chose de rare. Elle touche le second actant exprimé aussi bien de manière directe qu'indirecte :

### Omission du second actant direct : *pš SN* « partager qqch. » ⇒ *pš Ø* « partager »

8 : ... *iw.n in nbw kd.t 5, iw.n pš Ø n.n*

« et nous avons emporté 5 kites d'or et nous nous (les) avons partagés » (*P. BM 10053*, V° 3,9)

### Omission du second actant indirect : *šm r SN* « s'en aller qqe part » ⇒ *šm Ø* « marcher, cheminer »

9 : *iw.f hr gmḥ w<sup>c</sup>-n tsm ° iw.f m-s3 w<sup>c</sup>-n s ° iw.f hr šm.t Ø hr t3 mi.t °*

« il aperçut un chien qui était derrière une grande personne qui marchait sur le chemin » (*LES 2,2-3*)

Je ne m'intéresserai ici qu'à l'omission du second actant direct<sup>7</sup>.

### 2.2. Omission du second actant exprimé de manière directe en égyptien

De nombreux exemples peuvent être rassemblés tant en moyen égyptien qu'en néo-égyptien. Les faits démotiques et coptes ont été laissés de côté.

En première analyse, les données se laissent facilement répartir en deux catégories suivant que le référent de l'objet omis est ou non présent dans le cotexte. Voici tout de suite un exemple de chaque catégorie :

### Le référent est présent dans le cotexte :

10 : *m-dd in p3 imw r t3p Ø*

« amène le bateau à charger » (*KRI 3,539,05*)

### Le référent est absent du cotexte :

11 : *p3-wn iry.sn Ø r.i n sf °*

« parce qu'ils ont déjà agi contre moi hier » (*KRI 2,383,5-6*)

Dans le premier exemple, *t3p* n'a pas d'objet exprimé, mais son référent *p3 imw* est présent dans le cotexte immédiatement précédent. En revanche, le référent de l'objet omis du deuxième exemple ne peut être récupéré par le cotexte.

6 A. Lemaréchal, 1997, p. 50.

7 En égyptien, l'omission d'un argument est un phénomène qui dépasse le cadre de la prédication verbale. Un cas bien connu est la non-expression de *im* dans une proposition relative quand l'adverbe est coïncidé à l'antécédent ; on observe un dégradé dans l'expression : depuis, p. ex., *bw nty wi im.f* jusqu'à *bw nty wi Ø*, en passant par *bw nty wi im.Ø*.

Avant d'aller plus loin, une précaution s'impose : à l'évidence, l'omission de l'objet n'est jamais une nécessité, même s'il existe des environnements favorables (cf. *infra*, p. 226 et suiv.). Dans l'exemple suivant, on retrouve une configuration assez proche de celle de l'exemple 10, mais, cette fois, avec expression de l'objet de *3tp* ; le référent de l'objet de *.s* est évidemment *t3y.k.t.t.*

12 : *ph p3 ph n t3y.k.t.t, iw.f.w3h*  
*i.ir n h3ty.i*  
*mtw.k iy r 3tp.s*

« la fin de ton bois de charpente est arrivée, au complet ; fais selon mon désir et viens le charger » (*LES 72,1-2*)

Même constatation dans l'exemple suivant, où l'objet *st* est à chaque fois scrupuleusement adjoint au verbe *rdi*, et cela, dans une situation informative d'arrière-plan, c'est-à-dire là où, *a priori*, sa répétition semble le moins nécessaire :

13 : *wn.in.tw hr rdi.t n.ft 10 hn.k.t ds 2 r<sup>c</sup> nb*  
*didī st mw-pr wr rnsy s3 mrw,*  
*didī.f st n hnms.f,*  
*ntf didī n.f st*

« Et on se mit alors à lui donner 10 pains et 2 cruches de bière chaque jour. Quand le grand intendant Rensi, fils de Mérou les donnait, il les donnait à son ami, et c'est ce dernier qui les lui donnait » (*Oasien*, B1 115-117)

L'égyptien classique semble davantage tenir à l'expression de l'objet que le fait le néo-égyptien. Dans l'exemple suivant, l'objet de *sdm* est à nouveau présent ; on notera au passage que le français préfère dans ce cas en faire l'économie, peut-être parce que le référent de l'objet est propositionnel et non lexical<sup>8</sup> :

14 : *iw mdw.k n.i nn wi hr sdm st*  
 « tu me parles, mais je n'écoute pas » (*Naufragé*, 73-75)

Dans l'exemple suivant, *rh.k* est accompagné d'un objet pronominal en emploi cataphorique, bien peu « nécessaire » d'un point de vue strictement logique<sup>9</sup> :

15 : *h3b pw r rdi.t rh.k st*  
*ntt pr-nsw.t 3d wd3*  
 « c'est un message pour te faire savoir que le palais est bien et prospère » (*Urk*, IV, 81,2-3)

Ventiler les données suivant que le référent de l'objet omis est présent ou non dans le cotexte constitue une première approche utile, mais qui est loin d'être suffisante. En effet, quand le référent est absent, il faut encore distinguer les cas où il peut être

<sup>8</sup> Sur les différences entre les deux types de référents, cf. *infra*, p. 211.

<sup>9</sup> Dans les textes néo-égyptiens tardifs, ce trait peut être considéré comme novateur, annonceur des emplois coptes : cf. P. Vernus, 1990, p. 199-200.

récupéré par le contexte de ceux où une opération de ce genre n'est pas possible. En fait, à y regarder de près, on s'aperçoit que c'est ce critère qui est fondamental : d'un côté, il y a des objets omis pour lesquels un référent est identifiable, que ce soit dans le cotexte ou dans le contexte, de l'autre, il y a des objets omis pour lesquels le référent est indéterminé.

J'appellerai désormais « Objet Spécifique » (OS) l'objet omis avec référent identifiable, et « Objet Non Spécifique » (ONS) l'objet omis sans référent identifiable<sup>10</sup>. Ceci donne donc, en première approximation, le tableau suivant :

Objet Spécifique		Objet Non Spécifique
Référent cotextuel	Référent extra-cotextuel	Pas de référent identifiable

Fig. 1. Taxinomie des objets directs non exprimés (première ébauche)

## 2.3. Les objets spécifiques

### 2.3.1. Les objets spécifiques cotextuels

Deux situations sont à envisager : le référent de l'objet est soit lexical, soit propositionnel. Dans la première, le référent est un syntagme nominal (ou son substitut) présent dans le cotexte. Dans la seconde, le référent est une proposition. Dans les deux cas, le référent peut être anaphorique ou cataphorique. La moitié gauche du tableau donné ci-dessus peut donc être complétée de la manière suivante<sup>11</sup> :

Objet spécifique				ONS	
Référent cotextuel		Référent extra-cotextuel			
Lexical	Propositionnel	Récupérable en contexte		Collocation	
Anaph.	Cataph.	Anaph.	Cataph.		

Fig. 2. Taxinomie des objets directs non exprimés : Les objets spécifiques

#### a) Les objets spécifiques cotextuels lexicaux

Le référent peut être un syntagme nominal ou, plus rarement, un pronom. Voici quelques exemples à référent anaphorique.

<sup>10</sup> L'appellation ONS m'est propre. Elle correspond à ce qu'on appelle traditionnellement l'objet générique. Pour ma part, je fais de l'objet générique une sous-catégorie des ONS. Récemment, M. Larjavaara (2000) a proposé l'appellation « objet latent » pour désigner les objets récupérables en co(n)texte.

<sup>11</sup> Pour les référents extra-cotextuels, voir *infra*, p. 217.

Le référent anaphorique est un syntagme nominal :

Tout d'abord un cas topique : le référent de l'objet non exprimé est présent en amont avec le même verbe que celui de l'objet omis, en l'occurrence *sdm*.

16 : *in mn w<sup>c</sup> nim.tn iw.f sdm md.t km.t*  
*iw w<sup>c</sup> nim.w dd :*  
 → *twi sdm Ø*

« 'n'y a-t-il pas parmi vous quelqu'un qui entende la langue de l'Égypte », et l'un d'eux répondit : « je (l') entends » (LES 75,5-6)

Mais une telle configuration n'est pas requise pour trouver des objets non exprimés. En voici plusieurs exemples ; le référent est indiqué par un double soulignement :

17 : *iw wrš.f hr bhs i3w.t n h3s.t hr in Ø w3h Ø m-b3h.s*

« et il passait la journée à chasser des animaux sauvages du désert à (les) rapporter et à (les) placer devant elle » (LES 19,12-13)

18 : ... *iw.n in nbw kd.t 5, iw.n pš Ø n.n*

« et nous avons emporté 5 kités d'or et nous nous (les) avons partagés » (P. BM 10053, V° 3,9)

19 : *sdm.i sft p-n.ns.t-3.wy, iw bwpwy.i ptr Ø m ir.t.i*

« j'ai entendu le boucher P., mais je ne (l')ai pas vu de mes yeux » (P. BM 10052, R° 04,03-04)<sup>12</sup>

20 : *iw bwpwy.i dgs t3y.s.t m rd.wy.i ptr Ø m ir.t.i*

« mais je n'ai pas foulé cette place de mes pieds, ni (l')ai vue de mes yeux » (P. BM 10052 R° 7,7)

21 : *iw h3ty.i n3h, iw ir.t.i wn Ø*

« alors mon cœur se remit à vivre, mon œil (s')est rouvert » (LRL 17,12-13)

22 : *wnm.k špss.w n didi ntr Ø*

« tu mangeras des choses raffinées telles qu'(en) donne le dieu » (P. Westcar, 7,21)

23 : *hr iw bwpw.s krs p3y.s it, hr bwpw n3y.s hrd.w krs Ø*

« alors qu'elle n'avait pas enterré son père et que ses enfants ne (l')avaient pas enterré » (KRI 5,450,1-2)

24 : *iw.f hr swr Ø iw.f hr th*

« il se mit à boire / il (le) but, et devint saoul » (LES 7,16-8,1)

Le référent est sans doute *g3y n hn3.t* (7,13), à moins qu'il faille aller le chercher dans la lacune du milieu de la phrase précédente.

La distance entre l'OS et son référent est généralement courte. Le plus souvent, le référent se trouve dans la même phrase ou dans la phrase immédiatement précédente. On relève pourtant quelques cas où la distance est accrue :

25 : *ir sr wnn.f h3 t*  
*sh3r hft k3.f*  
*iw.f r rdi.t Ø n hssy.f*

« quant au notable, quand il a charge de nourriture, (son) attitude est fonction de ce que son *ka* dispose, il (en) donnera à qui est son favori » (Ptah. 135-137)

On pourrait interpréter le référent de l'OS de *rdi.t* comme une entité générique. Il faudrait alors imaginer que le propos s'élève du spécifique au général (« il donne à celui qu'il favorise »)<sup>13</sup>. Sans l'écarter absolument, il me semble que cette interprétation gagnerait en vraisemblance si l'auteur avait employé un inaccompli général (*iw.f di.f*). Le futur plaide davantage pour une continuité thématique, sans rupture de ton. L'idée concrète de nourriture, avec le même terme *t*, revient d'ailleurs en conclusion de la maxime au v. 142 (*iw wnm t hr sh3r ntr*).

Dans l'exemple suivant, référent et OS appartiennent à des instances énonciatives distinctes :

26 : *i.dd n.i rmt nb dy n.w hd m p3y hd*  
*dd.f : didi.tw Ø n A B*

*iw i.ir.n di.t Ø n.w m-dr sdm.(w) sw, iw bwpw.w šm r t3y s.t irm.n*  
 « 'dis-moi tous les gens à qui de l'argent a été donné de cet argent', il a déclaré : « on (en) a donné à A et B ; c'est parce qu'ils en ont entendu parler, bien qu'ils ne soient pas allés dans cette place avec nous que nous leur (en) avons donné » (P. BM 10052,5,19)

Le référent anaphorique direct est un pronom personnel :

Un référent pronominal est chose assez rare. En voici peut-être deux exemples, susceptibles toutefois d'une autre interprétation. De plus, comme on le soulignera dans les conclusions sur les facteurs déclenchants, on notera que la non-expression de l'objet est assez rare quand le référent est animé (cf. *infra*, p. 228). On versera donc ces deux cas au dossier avec prudence.

27 : *iw.s hr 3bi.t fr-ikr zp 2° dr ptr.s Ø*

« et elle se mit à le désirer très fort dès qu'elle (le) vit » (LES 32,3-4)

Le référent est *-f*. On ne peut pas bien sûr écarter l'hypothèse que l'absence de l'objet soit à mettre sur le compte d'une hapaxie (\* *dr ptr.s s<sup>c</sup> -> dr ptr.s Ø*).

12 Cf. R° 12,19-20.

13 C'est l'interprétation de P. Vernus (2001, p. 80) : « il fera don ».

28 : šsp.n.i ksw m b3.t m snd m33 Ø wršy.w

« je pris une position courbée dans un fourré de peur que les sentinelles ne (me) voient » (*Sin.*, B 17-18)

Le référent est *i*. Il faut évidemment reconsidérer ici les nombreux cas recensés d'omission du pronom dépendant (ou du pr. suffixe) de la 1<sup>re</sup> pers. On tient généralement qu'il s'agit d'une particularité « orthographique » des scribes, due au caractère vocalique du pronom (voir déjà Gardiner, *EG*, 506,5). Si cette explication doit être maintenue dans certains cas, la question est posée quant à sa généralisation.

#### Le référent est cataphorique :

Je n'ai pas pu trouver de cas indubitable où le référent de l'OS serait cataphorique. Les deux candidats ci-dessous sont sans doute à écarter :

29 : [hr hr-]s3 twi h<sup>c</sup>.kwi hr kd Ø, iw rmt X hr b3k m t3y.f m<sup>c</sup>h<sup>c</sup>.t

« et ensuite, j'étais occupé à construire, alors que l'homme <d'équipe> X travaillait à sa tombe » (*KRI* 5,475,5-6)

30 : ist bwpwy msy Ø n p3 wr n nhrn ° hrw w<sup>c</sup>-n šri s.t-ħm.t °

« il se fait qu'on n'avait pas pu mettre d'enfant au monde pour le prince de Naharina, si ce n'est une fille » (*LES* 3,4-5)

Dans le premier exemple, on pourrait songer à aller chercher le référent de l'objet omis de *kd* dans le complément *m t3y.f m<sup>c</sup>h<sup>c</sup>.t*, qui figure dans la proposition suivante ; toutefois, la présence du possessif *t3y.f* doit nous en dissuader, sous peine de commettre un contresens. Le référent de l'OS de *kd* est en réalité *t3y.i m<sup>c</sup>h<sup>c</sup>.t* ; on a donc affaire à un objet spécifique extra-cotextuel lexical (cf. *infra*, ex. 41).

La situation est analogue dans le deuxième exemple. Le référent de l'objet omis de *msi* ne peut être *w<sup>c</sup>-n šri s.t-ħm.t*, sous peine d'aboutir à une contradiction, en niant et en affirmant simultanément la même chose. Le référent est cette fois générique dans le sens défini plus bas (cf. *infra*, p.220).

#### b) Les objets spécifiques cotextuels propositionnels

Ce type d'OS n'est pas très fréquent en égyptien. Le référent n'est plus un syntagme nominal, mais une proposition. Dans la traduction française, encore que ce ne soit en rien une obligation, la reprise anaphorique de la proposition servant de référent se fait volontiers au moyen du démonstratif « cela », ce qui n'est pas le cas avec un référent lexical. En voici quelques exemples :

31 : ntt hm(i) c,w,s h<sup>c</sup>.w m nsw.t bity hr s.t n.t ĩnh.w  
nm whm.tj.f(j) Ø d.t

« Ma Majesté, VSF, est apparue en tant que roi de H. et de B. Égypte sur le trône des vivants ; personne ne pourra jamais (le) répéter » (*Urk.* IV, 80,9-10)

Le référent est la proposition introduite par *ntt*.

32 : iw.i hr dd n.w : it3y p3 3 ihwty n p3 ntr r w<sup>c</sup>w m t3 rmp.t  
iw.w hr dd n.i : iry.n Ø mk iry.n Ø zp 2

« je leur ai dit de prendre cette année les trois cultivateurs du dieu pour en faire des soldats et ils m'ont dit : « nous (le) ferons, oui, oui, nous (le) ferons » (*P. Bologne* 1086, 22-23)

L'expression *iry.n Ø (zp 2)* peut avoir un caractère formulaire, et donc renvoyer à la catégorie des objets non spécifiques (cf. *infra*, p. 219 et 221). Dans plusieurs cas cependant, le référent de l'objet est parfaitement identifiable. Dans l'exemple examiné ici, il s'agit de l'ordre donné dans la réplique précédente.

33 : (mais le grand intendant envoya deux gardes pour le faire revenir, alors le paysan s'effraya.) ib.f ir.t Ø r hsf n.f

« s'imaginant que l'on faisait (cela) pour le punir » (*Oasien*, B2 117-118)

Le référent est la proposition rdi.in mr-pr wr (...) šm imy-s3 2 r ĩn n.f (B2 115-116).

34 : (et le scribe X fit un serment (...) disant qu'il ne le laisserait pas entrer sous le dieu jusqu'à ce qu'il ait rempli ses jours de boire du natron)

iw.f tm sqm Ø

« mais il n'(en) n'a pas tenu compte » (*P. Turin* 1887, R<sup>o</sup> 1,10)

35 : wn.[in t3] psd.t [hr] ir.t Ø mi i.dd.f nb °

« et alors l'Ennéade fit (cela) conformément à tout ce qu'il avait dit » (*LES* 30,15)

Le référent est *imy [in.tw m3<sup>c</sup>.t], m[tw.tw] k3mn t3y.f ir.t 2, mtw.tw di.t.f r iry-3 n p3y.[i] pr*, qui précède immédiatement.

Quand le référent est propositionnel, certaines adaptations peuvent être nécessaires. Dans l'exemple ci-dessous, les déictiques du référent doivent être adaptés en raison de l'échange des points de vue entre locuteur et interlocuteur ; le référent de l'objet omis est donc bien *kn n.k p3y.i ĩn nfr* :

35bis : ir kn.k n.i p3y.k ĩn nfr, iw.i r ir.t Ø gr ink

« si tu cesses tes bontés envers moi, je ferai (de même), moi aussi » (*Moscow Bowl*, 5)

De même, dans ce passage célèbre de *Sinouhé*, les référents des objets de *mr.k* et *dd.k* ne sont pas exactement *mw m itrw swr.tw.f* ou *t3w m p.t ĩnm.t(w).f* ; dans le cas de *dd.k*, par exemple, on peut imaginer une proposition sous-jacente à l'impératif.

36 : mw m itrw swr.tw.f mr.k Ø

t3w m p.t ĩnm.t(w).f dd.k Ø

« l'eau du fleuve est bue quand tu (le) désires, le souffle du ciel est respiré quand tu (le) dis » (*Sin.*, B 234)

Il existe évidemment des cas limites. Dans l'exemple suivant, tiré du dossier des *Tomb Robberies*, on peut aller chercher le référent de l'objet omis de *dd.i* dans l'injonction du vizir, qui est introduite plus haut par le même verbe *dd* (*i.dd*). Toutefois, la distance entre le référent et l'objet zéro est telle qu'on peut aussi imaginer qu'on a affaire à un emploi formulaire de *dd.i* (voir *infra*, p. 224). En disant *dd.i*, l'accusé indiquerait simplement qu'il consent à parler. On traduira donc, suivant l'option retenue, « je vais (le) dire » ou « je vais parler ».

37 : *dd n.f <βty>*  
*i.dd n.i p3 šhr n šm i.ir.tn irm n3 iry.w twt r ph n3 s.wt ʕ3.t*  
 (suit le discours du suspect)  
*whm smtr.f m bdn*  
*dd.f*  
*i.w3h, dd.i Ø*

« <le vizir> lui a dit : 'dis-moi comment vous vous y êtes pris avec les complices de ta bande pour atteindre les grandes places' (discours). On a repris son interrogatoire avec un bâton. Il a déclaré : 'arrêtez, je vais parler/je vais le dire' » (P BM 10052, 3,5-17)

La liaison entre l'OS et le référent propositionnel peut être cataphorique. Les exemples en sont fort rares, limités semble-t-il aux verbes *sdm* et *dd* :

38 : *sdmw Ø p.t hnm.t rhy.t hr nb šms.w nsw.t pn r nmt.t.f*  
 (discours)  
 « écoutez, vous les pat, les hénémémet, les rekhit, vous tous, les suivants de ce roi dans ses entreprises » (*Urk.* IV, 20,9-11)

L'exemple suivant est d'interprétation plus délicate :

39 : *dd.f : dd.i n.tn Ø rmt nb.t*  
*di.i rh.tn hs.wt hpr.t n.i, etc*  
 « il dit : « je vais vous (le) dire à vous tous, je fais vous faire connaître les titres de gloire qui me sont advenus » (*Urk.* IV,1,16-2,1)

Il me semble que le référent de l'objet non exprimé de *dd.i* est le récit qu'il entreprend un peu plus loin et qui est formellement marqué par *dd.f* (IV,2,8)<sup>14</sup>. Mais il faut aussi envisager, avec les réserves qui s'imposent, la possibilité que le référent soit *hsw.t*, c'est-à-dire un référent lexical cataphorique.

c) Difficultés de trancher entre un référent lexical et un référent propositionnel

La nature du référent (lexical ou propositionnel) est rarement ambiguë ; il est pourtant des cas où l'on peut légitimement hésiter entre les deux possibilités. En voici un

exemple, tiré du célèbre texte de la gazelle, qui forme un des épisodes d'une des grandes expéditions au Ouadi Hammamat à la XI<sup>e</sup> dyn. :

40 : *ms(t).t pw ir.n.s hr.f*  
*iw ms<sup>c</sup> pn n nswt hr m33 Ø*  
 « elle mit bas dessus alors que cette troupe du roi regardait »  
 (*Hammamat* 110, 7)

Le référent de l'objet non exprimé de *m33* peut être la gazelle, présente dans la forme *ir.n.s*, auquel cas il convient de traduire « ... alors que cette troupe du roi (la) regardait ». Mais on peut aussi comprendre que le référent est la proposition qui précède, dans sa totalité ; la traduction dans ce cas serait « ... alors que cette troupe du roi regardait (cela) ». La traduction retenue ici préserve l'ambiguïté de l'égyptien.

### 2.3.2. Les objets spécifiques extra-cotextuels

a) Les objets spécifiques extra-cotextuels lexicaux

Deux catégories sont ici à envisager : premièrement, le référent de l'OS n'est pas présent dans le cotexte, mais il est facilement identifiable d'après le contexte<sup>15</sup>.

L'exemple 29 cité ci-dessus peut servir d'illustration :

41 : *[hr hr-]s3 twi ʕ<sup>c</sup>.kwi hr kd Ø, iw rmt X hr b3k m t3y.f m<sup>c</sup>h<sup>c</sup>.t*  
 « et ensuite, j'étais occupé à construire, alors que l'homme <d'équipe>  
 X travaillait à sa tombe » (*KRI* 5,475,5-6)

Le référent est // *t3y.i m<sup>c</sup>h<sup>c</sup>.t* //.

42 : *rmt wn hr it<sup>h</sup> Ø, iw.w [ ]*  
 « hommes qui tiraient et qui [ ] » (*KRI* 6,340,14)

Le référent ne peut désigner que des pierres // *inr.w* //.

43 : *mtw.tw di.f r khkh Ø m s.t-m3<sup>c</sup>.t*  
 « et qu'on le mette à casser (des pierres) dans la place de Vérité » (*KRI* 6,345,01)

Le référent renvoie à nouveau à des pierres // *inr.w* //, lesquelles sont d'ailleurs implicitement présentes via le déterminatif de *khkh* (O 39).

44 : *hr i.di.tw 3h.t n krs Ø, hr.tw <m> p3 hp n pr-ʕ3*  
 « c'est à celui qui conduit les funérailles qu'on lègue les biens, stipule la loi de Pharaon » (*KRI* 5,450,4-5)

Le référent non exprimé ne peut guère désigner que le père // *it* //. Celui-ci est explicitement présent dans la première partie du texte quand est

14 Il faut aussi envisager, avec les réserves qui s'imposent, la possibilité que le référent soit *hsw.t*, c'est-à-dire un référent lexical cataphorique.

15 Même phénomène avec l'omission d'un deuxième argument prépositionnel : dans le schème *date + iy in X hn<sup>c</sup> Y* « venir par X et Y » (*KRI* 3,437,3), sans mention du complément de direction, celui-ci est présent par le biais du support, puisqu'il s'agit d'un graffito de visiteurs inscrit sur le monument même qui est visité.



évoqué le cas particulier qui occupe le papyrus (cf. *supra*, ex. 23 : *p3y.s it*).

Dans la deuxième catégorie se rangent les référents récupérables en raison d'une collocation fréquente entre le verbe et l'objet, ou une catégorie d'objets, ce qui en facilite évidemment l'omission. Exemple topique en égyptien : *d3i Ø* « traverser », où le référent de l'OS est *itrw* « le fleuve ». Voici quelques cas qui me semblent entrer dans cette catégorie. Comme on peut le constater, il y a parfois potentiellement plus qu'un référent :

- *iri Ø* « passer (le temps) »

45 : *iw.i iry Ø š3<sup>c</sup> ibd 4 šmw, iw.i m-hnw d<sup>c</sup>n.t*

« et je passai jusqu'au 4e mois de l'été, restant à l'intérieur de Tanis »  
(*LES* 61,6-7)

Le référent est *hrw<sup>c</sup>h<sup>c</sup>w* « jour/temps ».

- *wn/h<sup>t</sup>m Ø* « ouvrir/fermer »

46 : *iw mnt.t i.ir wn Ø n p3 nty <sup>c</sup>k*

« et c'est toi qui ouvrait à celui qui entrait » (P. *BM* 10403 V° 3,26)

Le référent est <sup>3</sup> « porte ».

47 : *i.ir t3 p.t wn Ø, iw n3 ht dy h3<sup>c</sup> <hr> sp.t p3 ym*

« et à peine le ciel s'ouvrira-t-il que les arbres seront ici jetés sur le rivage de la mer ! » (*LES* 68,09-10)

On a sans doute affaire à un cas analogue à celui de l'exemple précédent (les portes du ciel *<sup>c</sup>wy n p.t*). L'emploi intransitif de *wn* « le ciel s'ouvre » (cf. *the door opens*) ne semble pas attesté en égyptien, pas plus qu'en français d'ailleurs.

- *mh Ø* « inonder »

48 : *wmn p3y mw mh Ø, iw.k šsp n-h3.t n t3y <sup>c</sup>k3y i.di.i in.tw n.k*

« dès que l'eau aura rempli (le pays), tu réceptionneras ce bateau que je t'ai fait apporter » (*LRL* 9,16-10,1)

Le référent est *t3* « la terre ».

- *h3b Ø* « écrire »

49 : *iw.<i> h3b Ø <n> n3-n rwdw °*

« alors j'ai écrit aux administrateurs » (*KRI* 3,30,4-5)

Le référent de l'OS est *š<sup>c</sup>.t* « lettre », ou un terme apparenté.

- *swr Ø* « boire, s'enivrer »

50 : *ibd 4 šmw sww 2, dmd 4 hrw [ i]w.f hr šm.t hr swr Ø m p3 dmi*

« 4e mois de Shémou, 2e jour, total 4 jours, il est allé boire en ville »  
(*KRI* 4,162,6)

Le référent est une boisson alcoolisée : *hnk.t/irp*. Même emploi en français « c'est un buveur », « il boit ! », etc.

51 : *gm.(i) <sup>c</sup>n-is.t X hms hr swr Ø*

« j'ai trouvé le chef d'équipe X en train de boire » (*KRI* 5,475,9-10)

- *šms Ø* « aller en procession »

52 : *hr iw nfr p3y.k di.t in.tw.f n.i di.i šms.f Ø*

« mais c'est bien de me le faire envoyer afin que je le fasse aller en procession » (*KRI* 4,80,15-16)

Le référent est un nom de divinité.

- *d3i Ø* « traverser »

53 : *iw sš bw-th3-imm d3i Ø*

« et le scribe Boutéhamon traversa (le Nil) » (*LRL* 45,2-3)

Le référent est *itrw/mw* « le fleuve/l'eau ».

- *dd Ø + irm* « plaider contre »

54 : *twi hr dd Ø irm.f m t3 knb.t <sup>c</sup>3.t*

« je plaide contre lui dans la grande qenebet » (*KRI* 4,80,12-13)

Le référent est un mot comme *md.t* « affaire ».

b) Les objets spécifiques extra-cotextuels propositionnels

Cette catégorie n'a pu être illustrée pour l'égyptien.

2.3. Les objets non spécifiques (ONS)

Nous venons d'examiner la catégorie des objets non exprimés pour lesquels existait, en cotexte ou en contexte, un référent lexical identifiable. Il s'agit à chaque fois d'un référent précis, d'un membre défini faisant partie d'une classe.

Mais le référent peut aussi être indistinct, non spécifique. Dans la littérature scientifique, on parle alors habituellement d'objet générique. L'appellation n'est pourtant pas heureuse si on la fait porter sur l'ensemble de la catégorie. Considérons les deux exemples ci-dessous :

55 : *wmn Ø, swr Ø, m dy t3y h3ty.k šhr.w*

« mange, bois, ne te tracasse pas ! » (*LES* 74,7-8)

56 : *imy h3[<sup>c</sup>].tw.i, iry.i Ø n h3ty.i °*

« qu'on me laisse donc agir à ma guise » (*LES* 2,13)

Dans les deux cas, les objets non exprimés n'ont pas de référent clairement identifiable. Mais la comparaison s'arrête là. Dans le premier exemple, les deux objets non exprimés sont en quelque sorte des objets internes, qui soit se laissent tirer du lexème verbal : « manger (de la mangeaille) », « boire (une boisson) », soit référent à une liste très fermée d'entités : « manger (de la nourriture) ». Dans le deuxième exemple en revanche, l'identification du référent de l'objet non exprimé de *iri* reste une opération aléatoire ; les référents possibles font partie d'une classe ouverte. Je propose de désigner l'ensemble de cette catégorie par le terme *Objet non spécifique*

(ONS), et de la diviser en ONS-générique (ONS-G) et ONS-non générique (ONS-NG).

Objet spécifique	Objet non spécifique	
	Générique	Non générique

Fig. 3. Taxinomie des objets directs non exprimés :  
Les objets non spécifiques

Pour ce qui est de l'égyptien ancien, la distinction opérée à l'intérieur des ONS est tout sauf secondaire. En effet, seuls les ONS-NG ont, semble-t-il, le pouvoir de déclencher une modification d'actionnalité, sous certaines conditions. Dans l'ex. 56 ci-dessus, l'effacement de l'objet transforme la proposition en activité non téléique ([- TÉL] [+ DUR]), alors que l'actionnalité de *iri* est téléique ([+ TÉL] [+ DUR]).

#### 2.4.1. Les ONS-G

Les cas d'ONS-G sont relativement peu nombreux en égyptien. Comme on l'a dit, l'objet n'est, pour ainsi dire, qu'une simple extension de l'idée verbale. Quand il est non exprimé, on peut supposer qu'il réfère à une entité non définie, souvent de type massique. Son absence ne modifie pas en quoi que ce soit l'actionnalité du verbe. En voici quelques exemples :

*wdn* « sacrifier (un sacrifice) »

57 : *hr-ir sw wdn* Ø <n> *nšy.f ntr.w*

« Alors qu'il offrait un sacrifice à ses dieux » (LES 65,2)

*wnm, swr* « manger (de la nourriture), boire (du liquide) »<sup>16</sup>

58 : *ini pš qd m-di X r di.t wnm pš ih* Ø

« allez chercher le gamin avec X afin de faire manger le bœuf » (KRI 6,136,9-10)

59 : *wnm* Ø, *swr* Ø, *m dy šy hšty.k šhr.w*

« mange, bois, ne broie pas du noir ! » (LES 74,7-8)

60 : *hr-wnm.f* Ø, *hr-swr.f* Ø *m-hnw*, *tw šy.f wšb.t m bnr*

« il mange et boit à l'intérieur, mais ses répliques restent à l'extérieur » (Aménémopé, XII, 11)

61 : *iw.f wnm.f* Ø *swr.f* Ø *m-bšh wsr r nb*

« il mange et boit devant Osiris chaque jour » (Budge, B.D., 300,7-8)<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Pour l'acception spéciale de *swr* Ø « boire (des boissons alcoolisées) », cf. *supra*, ex. 50.

<sup>17</sup> Cf. *Denderah*, pl. 8c : *ink mrrī wnm* Ø *dg.f*, *n ink is wnm* Ø *fnw* « je suis quelqu'un qui aime manger tout en voyant, je ne suis pas quelqu'un qui mange les yeux bandés » (cité par H.J. Polotsky, 1965, p. 4).

62 : *swr.(i) Ø r mrr.i* Ø

« puissé-je boire comme je (le) souhaite » (Urk. IV,65,8)

63 : *wš.n.s im hr swr* Ø

« et elle passa le temps là à boire » (P. *Westcar* 2,10)

*hst* « chanter (une chanson) »

64 : *hsy* Ø *n.f*; *m dy šy hšty.f šhr.w*

« chante pour lui, ne le laisse pas broyer du noir » (LES 74,6-7)

*bš* « cracher (du crachat) »

65 : *iw.s sdr.ti (hr) bš* Ø

« et elle était alitée, occupée à cracher » (LES 14,1)

#### 2.4.2. Les ONS-NG

Deux classes de verbes sont ici à distinguer : celle des verbes téléiques et celle des verbes atéliqués. Seuls les premiers sont concernés par une éventuelle modification de l'actionnalité suite à un procédé de détélicisation.

##### a) Les verbes téléiques

L'effacement de l'objet peut entraîner une détélicisation de la proposition, sous certaines conditions.

1° Avec modification de l'actionnalité :

*iri* + Obj. « faire qqch. » ⇒ *iri* Ø « agir »

Les exemples sont particulièrement nombreux ; en voici une sélection.

66 : *hrw pw wd n.f ir.t* Ø *n it.f*

« cet Horus, il lui a été ordonné d'agir pour son père » (Pyr., 261a)<sup>18</sup>

67 : *msd.f* Ø, *n ir.n.f* Ø

« s'il déteste, il n'agit pas » (Pyr., 412b)

Pour *msd*, voir *infra*, ex. 109.

68 : *ih ir.k* Ø *hn.f m ir.t w.c.t*

« puisses-tu agir avec lui en une action coordonnée » (Urk. I,296,11)

69 : *ir* Ø *m hps.f*

« ... qui agit de son bras » (Sin., B 52)

70 : *ir* Ø *n ir(r) Ø r rdt.t ir.f* Ø

« agis pour celui qui agit afin de le faire agir » (Oasien, B1 140-1)

71 : *irr.k* Ø *rk irf r m*

« pourquoi agis-tu contre toi-même ? » (Oasien, B1 146)

72 : *irr.k* Ø *r itw*

<sup>18</sup> Pour *iri* Ø *n* + SN « agir pour quelqu'un », dans le sens de « être à son service », cf. *Admonitions*, 5,3.

« c'est contre le voleur que tu dois agir » (*Oasien*, B1, 164)

73 :  $3\bar{h} n irr \emptyset$

« utile pour celui qui agit » (St. Berlin 7311, k 2)

74 :  $in n^c \bar{h}3.n.k \bar{h}r.s gr\bar{h} hrw \bar{h}n^c irr nb \emptyset r.s \bar{h}n^c irr.t nb.t \emptyset r.s$

« ne peux-tu combattre pour elle nuit et jour contre quiconque, homme ou femme, qui agirait contre elle ? » (*Cairo Bowl*, 3-4)<sup>19</sup>

75 :  $nn ij.n.i is r tm ir \emptyset$

« ce n'est pas pour ne pas agir que je suis venu » (A. Moret, *Rituel du culte*, p. 105, X, 3-4)

76 :  $mntk p3 nty \bar{h}r ir \emptyset, nn wn \{hr\} ir \emptyset m-\bar{h}mt.k, wpw mntk i.ir \emptyset \bar{h}n^c f$

« c'est toi qui agit, personne ne peut agir sans toi, au contraire, c'est toi qui agit avec lui » (*LEM* 18,8-9)

77 :  $tnr tw m ir.t \emptyset m mnt$

« persévère à agir tous les jours » (*LEM* 59,13)

78 :  $ptr.i \bar{h}nw iw irj.k \emptyset n.sn$

« j'en ai vu beaucoup pour qui tu as agi » (*LEM* 60,8)

79 :  $nfr s ir \emptyset$

« un homme qui agit est parfait » (*LEM* 82,8)

80 :  $n3 rmt nty mi-\bar{k}d n3y rmt i.di p3y.i nb in.tw.w$

$n3 nty hr r\bar{h} ir \emptyset$

$n3 nty hr r\bar{h} i\bar{B} mtr.i$

« des gens qui sont comme ceux que mon maître a fait venir, qui savent agir et qui savent prendre mes instructions » (*RAD* 14,9-11)

81 :  $iw wn ink i.did\bar{i} [...]w m-\bar{d}r.t.f, \bar{h}r wn ink ir(r) \emptyset$

« alors que c'est moi qui donnais [...] en sa possession, et que c'est moi qui agissais » (*KRI* 4,161,3-4)

82 :  $ir.n \emptyset m p3y s\bar{h}r mty$

« nous agirons de cette manière, exactement » (*KRI* 2,228,3)

Le verbe *iri* présente un cas intéressant. On observe en effet un dégradé qui va de la construction avec objet exprimé jusqu'à l'emploi générique, en passant par des tournures sans objet exprimé, mais où se trouve un syntagme prépositionnel définissant le champ d'action du procès. Par exemple, à côté de *iri dd.t.f* « faire ce qu'il dit », et *iri \emptyset* « agir », on trouve également *iri mi/hft dd.t.f* « agir comme il dit », ou *iri r dd.t.f* « faire selon ce qu'il dit ».

83 :  $ir \emptyset r m3^c.t$

« qui agit selon la Maât » (*Ptahhotep*, 532)

84 :  $hw iry.k \emptyset hft dd.i$

« puisses-tu agir selon ce que je dis » (*Urk.* IV,1074,14)

85 :  $ir \emptyset mi i.dd.i$

« fais comme j'ai dit » (*LEM* 66,2)<sup>20</sup>

86 :  $imy \bar{h}3[\bar{c}].tw.i, iry.i \emptyset n \bar{h}3ty.i \emptyset$

« qu'on me laisse donc agir à ma guise » (*LES* 2,13)

Dans ce dégradé, *iri m dd.t.f* occupe une place à part ; la préposition *m* peut en effet rendre une série d'effets, qui touchent à l'actionnalité des procès (expression partitive de l'objet, ce qui peut entraîner une détélicisation du procès), mais aussi au niveau énonciatif (marquage du rhème). Je réserve pour plus tard l'étude détaillée de l'expression oblique de l'objet au moyen de *m* :

87 :  $iw bw s\bar{d}m.k mtr.t nb, iw i.ir.k \emptyset <m> p3y.k s\bar{h}r$

« mais tu n'écoutes aucun conseil, tu n'agis qu'à ta guise » (*LEM* 3,14-15)<sup>21</sup>

*itt* + Obj. « voler qqch. » ⇒ *itt \emptyset* « commettre des vols »

88 :  $ir nb \bar{k}d m nb \bar{h}.t itt.f \emptyset mi msh m \bar{k}nb.t$

« celui qui maîtrise son caractère et qui possède des biens, c'est comme un crocodile qu'il dérobe au tribunal » (*Ptahhotep*, 167-168)

*wn* + Obj. « ouvrir qqch. » ⇒ *wn \emptyset* « ouvrir, être ouvert »

89 :  $mi r-\bar{h}ry, ptr.k t3 s.t nty wn \emptyset r t3 m^c\bar{h}.t$

« descends et tu verras la pièce qui ouvre sur la tombe » (*KRI* 5,475,13-14)

*r\bar{h}* + Obj. « savoir qqch. » ⇒ *r\bar{h} \emptyset* « être un savant »

90 :  $hs.tw.i \bar{h}r r\bar{h}.i \emptyset m-\bar{h}t rmp.wt in nty.w r sn.t ir.t.n.i$

« puissé-je être loué dans les années à venir pour le fait que je sais par ceux qui imiteront ce que j'ai fait » (*Urk.* IV,58,2-3)

*rdt* + Obj. + Bén. « donner qqch. à qqu'un » ⇒ *rdt \emptyset \emptyset* « distribuer »

91 :  $wr di.f \emptyset n ph.n z \emptyset$

« le grand, il distribue, l'homme ordinaire ne peut arriver à rien » (*Ptahhotep*, 140)

92 :  $iw mntf p3 nty di.t \emptyset \emptyset$

« car c'est lui qui distribue » (*LRL* 47,8)

*hdb* + Obj. « tuer qqu'un » ⇒ *hdb \emptyset* « massacrer »

93 :  $wnn.f \bar{h}r hdb \emptyset, tw.i \bar{h}r s^c\bar{h} \emptyset$

« alors qu'il massacre, je donne la vie » (St. Caire JE 49566, l. 11-12)  
Pour *s^c\bar{h}*, voir l'ex. ci-dessous.

20 Cf. *LEM* 100,5-6.

21 La restitution de *m* est posée par l'emploi d'une forme emphatique : cf. P. Cassonnet, 2000, ex. 112.

*s<sup>c</sup>nh* + Obj. « donner la vivre qqu'un » ⇒ *s<sup>c</sup>nh* Ø « faire vivre »

94 : *wnn.f hr hdb* Ø, *iw.i hr s<sup>c</sup>nh* Ø

« alors qu'il massacre, je donne la vie » (St. Caire JE 49566, l. 11-12)

95 : *wn.f r(3).fr s<sup>c</sup>nh* Ø

« il ouvre la bouche pour nourrir » (LEM 25,12)

*sš* + Obj. « écrire qqch. » ⇒ *sš* Ø « écrire »

96 : *ir wn.(i) imy-ht sn.i* (...)

→ [*w*]n.(i) [*hr*] *sš* Ø, *wn.(i) hr š<sup>c</sup>f*

« quand j'étais assistant de mon frère, je faisais les écritures, je portais sa palette » (Urk. I, 216,9-10)<sup>22</sup>

97 : *sš NN* Ø *m db<sup>c</sup> wr*, *nj sš.f is* Ø *m db<sup>c</sup> šrr*

« c'est avec le grand doigt que NN écrit, ce n'est pas avec le petit doigt qu'il écrit » (Pyr., 475b-c)

98 : *wrš hr sš* Ø *m db<sup>c</sup>.wk*

« passe la journée à écrire de tes doigts » (LEM 100,11)

99 : *sš* Ø

« écris ! » (LEM 24,9)

100 : *sš* Ø *m dr.t.k*, *šd* Ø *m r(3).k*

« écris de ta main, lis de ta bouche » (LEM 23,16-24,1)

*dd* + Obj. (+ DES.) « dire qqch. à qqu'un » ⇒ *dd* Ø (+ DES.) « parler (à qqu'un) »<sup>23</sup>

101 : *r-dd* : *mš<sup>c</sup>.tw dd.tw* Ø Ø *m w<sup>c</sup>*

« il a raison celui qui parle en privé » (LRL 41,15-16)

102 : *sbš s pw r dd* Ø Ø *n m-ht*

« c'est instruire quelqu'un que de parler pour le futur » (Ptahhotep, 517)

103 : *škš sip.ty iw.f hr dd* Ø Ø

« ses lèvres sont droites quand il parle » (Ptahhotep, 529)

104 : *in mrw.t wn.f hr dd* Ø, *gr*

« afin qu'il continue à parler, reste silencieux ! » (Oasien, B1, 110-111)<sup>24</sup>

105 : ... *dd.f* Ø *n.i hr š<sup>c</sup>.k*

« afin de me parler de ta situation » (LEM 67,16)

2° Sans modification de l'actionnalité :

Avec un verbe à l'accompli résultatif

*iti* + Obj. « prendre qqch. » ⇒ *iti* Ø « prendre »

106 : *iti.n.f* Ø *m sw.h.t*

« c'est déjà dans l'œuf qu'il a conquis » (Sin., B 68)

*rdl* + Obj. + Bén. « donner qqch. à qqu'un » ⇒ *rdl* Ø + Bén. « donner à qqu'un »

107 : *iw di.n.i* Ø *n šwš.w*

« j'ai donné aux pauvres » (P. Millingen I, 6)

Un groupe particulier est constitué par les phrases à l'accompli négatif. La non-expression d'un objet non spécifique donne à la négation un caractère absolu. La confession négative du ch. 125 du *Livre des Morts* en offre un bon échantillonage. Les verbes à signification très générale comme *iri* « faire », *nhm* « prendre », *dd* « dire » sont accompagnés d'un objet direct, qui est le plus souvent indéfini <sup>ou</sup> pluriel, tandis que les verbes à contenu plus spécifique comme *smš* « massacrer », *hdb* « tuer », *shkr* « affamer », etc., dont le procès affecte par défaut un être animé humain, sont employés absolument.

b) Les verbes atéliques

L'effacement de l'objet n'entraîne bien évidemment aucune modification de l'actionnalité de la proposition.

*šwšl* + Obj. « moissonner qqch. » ⇒ *šwšl* Ø « moissonner »

108 : *mntf šwšy* Ø *n.f*

« c'est lui qui moissonnait pour lui » (LES 9,15)

*msdl* + Obj. « détester qqch. » ⇒ *msdl* Ø « détester »

109 : *msdd.f* Ø, *n ir.n.f* Ø

« s'il déteste, il n'agit pas » (Pyr., 412b)

*skš* + Obj. « cultiver qqch. » ⇒ *skš* Ø « cultiver »

110 : *n mr.f gr.t wnn hn<sup>c</sup>.k hr skš* Ø *hr pr.t* Ø *hr hš.t* Ø

« il ne veut pas être avec toi à cultiver, à monter et à descendre » (P. Héganachte II, R° 36)

On notera au passage l'effacement du 2° argument de *pr.t* et de *hš.t*, deux verbes intransitifs.

111 : (... et on l'a assigné à la forteresse dans la ville de Tjeben)

*iw.f skš* Ø *n sš-ms<sup>c</sup>* A *nty hms.f m pš dmi tbn*

« où il cultive pour le compte du scribe de l'armée A qui s'est établi dans la ville de Tjeben » (LEM 73,7)<sup>25</sup>

22 Sur cet exemple, voir E. Doret, 1986, p. 38, 36.

23 Voir aussi l'exemple discuté *supra*, ex. 37.

24 Dans *n dd.n šwšw m mš<sup>c</sup>.t.f* « le pauvre ne parle plus selon sa vérité » (Mérakarê, 44), la question demeure ouverte de savoir si l'on a affaire à un objet zéro ou à une construction oblique de l'objet (*m mš<sup>c</sup>.t.f*). Je réserve ce point pour une prochaine étude. On se contentera d'observer ici une certaine propension de l'égyptien à recourir à l'objet oblique dans les phrases négatives.

25 Cf. P. Anastasi VI, 43-44 = LEM 75,14-15.

112 : *p3-wn iw.n r mh sk3 Ø m dw3*

« car nous nous mettrons à cultiver dès demain » (LES 11,4-5)

113 : *hr ptr t3 nf mr-pr sb3 t3 hm.t 2 n p3 ihw.ty 2 nty h3 sk3 Ø r-h3.t.i m ibd 2 pr.t r3k*

« et puis considère un peu ! l'intendant du domaine Seba a pris pour lui les deux femmes de deux cultivateurs qui sont en train de cultiver sous ma supervision, le 2e mois de la saison peret, dernier jour » (LEM 75,14-15)

*sdm* + **Obj.** « entendre *qqch.* » ⇒ *sdm* Ø « entendre »

114 : *in mntk shy, iw bw ir.f sdm Ø*

« es-tu sourd que tu n'entends pas ? » (LEM 36,10)

115 : *bw sdm.f Ø m-dr dd.i Ø n.k*

« il n'écoute pas quand je te parle » (LEM 82,14)

116 : *bw sdm.k Ø iw.i (hr) md.t*

« tu n'écoutes pas quand je parle » (LEM 101,2)

Dans les deux ex. ci-dessus, le référent de l'objet zéro pourrait être tiré cataphoriquement de l'acte de parole (*dd, md.t*). On aurait donc un OS propositionnel.

117 : *hr bn twk sdm Ø*

« car tu ne veux pas écouter » (LEM 101,11)

### 3. Les facteurs déclenchants de la non-expression de l'objet

La non-expression de l'objet direct peut s'apprécier en fonction de plusieurs paramètres. J'en examinerai ici cinq :

- l'Aktionsart verbale,
- le caractère ± animé du référent,
- le degré de définition du référent de l'objet omis,
- les temps de la conjugaison,
- les constructions syntaxiques et l'instance d'énonciation.

#### 3.1. L'Aktionsart verbale

On a vu que l'omission de l'objet direct peut affecter l'actionnalité du procès. Dès lors, on peut se demander s'il existe une corrélation entre l'Aktionsart verbale et l'omission de l'objet direct. Parmi les critères qui servent à définir l'actionnalité, il n'a été tenu

compte que de la télicité ; les autres critères se sont révélés non pertinents ou indifférents<sup>26</sup>.

Les résultats sont présentés dans un tableau. Les décomptes ont été effectués en fonction des lexèmes verbaux et non des exemples rassemblés. Un lexème représenté plusieurs fois dans le corpus n'est donc comptabilisé qu'une fois.

	Télique	Atélique
OS-Co-Lex.	8	4
OS-Co-Prop.	3	2
OS-Ex-Lex.	8	4
OS-Ex-Prop.	—	—
<b>Totaux :</b>	<b>19</b>	<b>10</b>
ONS-G	1	4
ONS-NG	8	4
<b>Totaux :</b>	<b>9</b>	<b>8</b>

Fig. 4. La non-expression d'un objet en fonction de l'Aktionsart verbale

Le tableau appelle les observations suivantes. L'omission d'un objet spécifique est un phénomène assez répandu au vu du nombre de lexèmes. La proportion penche nettement en faveur des verbes téliques. Il n'est toutefois pas certain que cela soit significatif dans la mesure où la répartition reflète peut-être bien la distribution générale entre verbes dynamiques téliques et atéliques. La distribution des effectifs pour les ONS n'est sans doute pas très différente. Seule la classe des ONS-G fait exception ; les effectifs sont cependant trop faibles pour autoriser des conclusions valables sur le plan statistique.

#### 3.2. Le degré de définition du référent de l'objet omis

Pour des raisons évidentes, ne sont ici concernés que les cas où le référent de l'objet omis est lexical et contextuel. Les données ont été synthétisées dans un tableau en fonction de deux critères : ± défini et ± singulier. Ont été considérés comme définis les SN accompagnés d'un article défini, d'un démonstratif, ainsi que les pronoms personnels, les noms propres et les noms définis par nature à article zéro (*md.t (n) km.t* « l'égyptien » : ex. 16). Les termes non singuliers ont été éclatés en deux groupes : les substantifs mis au pluriel et les noms de masse (comme *t* « du pain » ou *h3* « de l'argent »).

<sup>26</sup> Le trait ± DYN n'est pas pertinent puisque tous les verbes statifs sont intransitifs. Le trait ± DUR est indifférent : il n'intervient pas dans la motivation de l'omission de l'objet ; les procès ponctuels prennent toutefois un effet de sens itératif une fois dételicisés, par factorisation du procès.

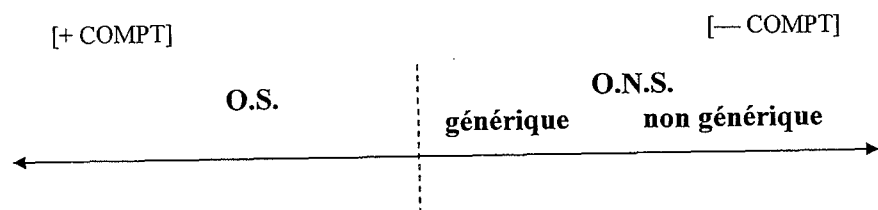
	Défini	Non défini
Singulier	9	1
Pluriel	—	3
Masse	—	2

Fig. 5. Les référents de l'objet omis en fonction des critères ± déf. et ± sing.

Malgré l'exiguïté des effectifs, une grande tendance se dessine. Quand l'objet est omis et que son référent est récupérable, il s'agit majoritairement d'un substantif singulier et défini. Les référents pluriels ou de masse sont tous non définis.

À ce tableau s'oppose évidemment la situation des ONS où le référent est non spécifique, c'est-à-dire forcément non défini. L'opposition singulier : pluriel n'a guère de sens ici dans la mesure où le référent peut renvoyer à n'importe quel élément de la classe.

Les choses peuvent se présenter dans un tableau figurant un continuum depuis les entités comptables, individuées, dont les meilleurs représentants sont les noms propres jusqu'aux entités non comptables, dont les représentants prototypiques sont les noms de masse. Si l'on rapporte sur cette échelle la distribution des Objets spécifiques et des Objets non spécifiques, se dessine une tendance assez nette qui regroupe les OS et les entités comptables d'une part et des ONS et les entités non comptables de l'autre. Il ne s'agit évidemment que d'affinités, statistiquement étayées certes, mais non pas de règles absolues.



D'un point de vue typologique, l'incidence de la définitude sur le plan de l'expression est variable d'une langue à l'autre. En égyptien de la seconde phase, on rappellera utilement ici que le caractère ± défini du syntagme nominal en vient à conditionner le plan formel : il suffira de rappeler la nécessité croissante de poser l'existence d'un sujet non défini au présent I (*wn* + Ø-SN + Prédicat) ou encore la répartition des constructions circonstancielles (*iw*) et relatives (*nty*) comme expansion d'un syntagme nominal suivant le caractère non défini ou défini de ce dernier.

### 3.3. Le caractère ± animé du référent

Le caractère ± animé du référent permet de dégager une tendance assez nette, comme le montre le tableau ci-dessous. Les données ont été ventilées pour tenir compte des différents types de référents : spécifique vs. non spécifique, lexicaux vs. propositionnels. Quand un objet est non exprimé, son référent est majoritairement non animé (69 cas sur 79, soit 87 %). Si le référent est animé, il ne se rencontre guère que dans la catégorie des référents lexicaux (les référents propositionnels sont naturellement exclus), et plus précisément dans le cas des référents récupérables cotextuellement. Il semble donc y avoir en égyptien une réticence à ne pas exprimer un objet animé quand celui-ci ne peut pas être identifié par le cotexte immédiat. Dans les 8 cas relevés, le référent se situe toujours en amont (référent anaphorique), ce qui en facilite évidemment l'identification. À cela s'ajoute deux cas de référent générique (avec *s<sup>c</sup>nh* « faire vivre » : ex. 94-95, et *msdi* « détester » : ex. 109).

	Animé	Non animé
OS Lex.	8	23
OS Prop.	—	—
ONS-G	—	12
ONS-NG	2	34
Total	10	69

Fig. 6. Les référents de l'objet omis en fonction des critères ± animé

### 3.4. Les temps de la conjugaison

Étant donné que le système verbal de l'égyptien, en particulier celui de l'égyptien classique, est en partie porteur d'oppositions aspectuelles, il est légitime de se demander si l'on peut déceler une corrélation entre le choix de l'aspect et l'omission de l'objet, dans la mesure où l'absence d'objet peut entraîner une modification de l'actionnalité du procès, c'est-à-dire altérer une des composantes fondamentales de ce qui définit l'aspectualité. J'ai repris dans deux tableaux des données chiffrées pour chaque type d'omission d'objet (objet spécifique pour le premier tableau, et objet non spécifique pour le second), en fonction des temps de la conjugaison porteurs d'une valeur aspectuelle. Je m'en suis tenu ici à la division primaire entre accompli et inaccompli, avec pour chacun une sous-classification (accompli ponctuel et accompli résultatif, inaccompli général et inaccompli progressif).

	Accompli		Inaccompli	
	Ponctuel	Résultatif	Général	Progressif
OS-Co-Lex.	3	4	5	2
OS-Co-Prop.	2	—	2	—
OS-Ex-Lex.	4	1	—	4
OS-Ex-Prop.	—	—	—	—
<b>Totaux :</b>	<b>14</b>		<b>13</b>	

Fig. 7. La non-expression de l'objet en fonction de l'aspect.  
Le cas des Objets Spécifiques

	Accompli		Inaccompli	
	Ponctuel	Résultatif	Général	Progressif
ONS-G	—	—	4	3
ONS-NG.	—	4	24	7
<b>Totaux :</b>	<b>4</b>		<b>38</b>	

Fig. 8. La non-expression de l'objet en fonction de l'aspect.  
Le cas des Objets Non Spécifiques

En ce qui concerne les OS, la répartition entre formes de l'accompli et formes de l'inaccompli est non significative. Il n'est pas davantage possible de mettre en évidence des tendances particulières en fonction des sous-classes eu égard au petit nombre des effectifs.

En revanche, on observe une tendance très marquée pour les ONS à favoriser les constructions de l'inaccompli. L'accompli n'est attesté que deux fois, au parfait résultatif (ex. 11 et 78). À cela, il faut ajouter deux autres occurrences, toujours au parfait résultatif, où l'omission de l'objet ne provoque pas de modification de l'actionnalité de la proposition (ex. 106 et 107).

De telles observations n'ont évidemment rien de surprenant. Dans la mesure où les OS possèdent un référent individué, et dans la mesure où la non-reprise de l'objet ressortit essentiellement à un procédé stylistique, il n'y a aucune raison pour que la distribution des temps de la conjugaison soit différente de celle qu'on observe quand l'objet est présent.

En revanche, là où l'absence d'objet provoque un changement d'actionnalité, par détélicisation du procès, il est naturel de voir surgir en masse les temps qui véhiculent l'inaccompli, avec une proportion très forte de l'inaccompli général. On notera

d'ailleurs que dans les deux exemples où la proposition n'est pas détélicisée (ex. 106 et 107), on a affaire à un parfait.

### 3.5. Les constructions syntaxiques, les genres littéraires et l'instance d'énonciation

L'examen de ces trois critères confirme les premières conclusions. Les OS sont très majoritairement attestés dans l'instance de la narration ; sans grande surprise, on les trouve dans les textes où les parties narratives abondent : contes, lettres, dépositions dans des affaires judiciaires, autobiographies, mais aussi dans les récits-cadres des sagesses (p. ex. l'*Oasien*). Les constructions attestées sont bien sûr celles qui sont typiques de la narration, comme la *sdm.n.f* ou la construction *wn.in.f hr sdm* en égyptien classique, le séquentiel *tw.f hr sdm* en néo-égyptien, la construction *bwpw.f sdm*. Mais l'éventail des constructions ne se limite pas aux constructions narratives : on repère également des formes du discours comme l'impératif, le subjonctif ou le futur III.

Le tableau change quand on aborde les ONS. C'est l'instance du discours qui est ici privilégiée, dans des textes dont la vocation est d'exprimer le général, et non le particulier. Plus précisément, on trouve des sagesses, des textes religieux (au sens large) et funéraires, des hymnes. Les constructions attestées servent le même propos : prédication adjectivale (ex. 79, 101), prédication substantivale (ex. 102), pseudo-cleft sentence (ex. 76, 92), Wechselsatze (ex. 93, 94, 110), présence du quantificateur universel *nb* (ex. 74, 86), syntagmes nominaux à valeur générique (ex. 80, 90), thématization à valeur générique au moyen de *ir* (ex. 88), construction *hr-sdm.f* (ex. 60), adverbe de temps exprimant l'habituel comme *m-mn.t* (ex. 77), présence de tours comparatifs renvoyant le particulier au général (ex. 80, 84, 85, 88). L'absence de constructions proprement narratives est digne de mention.

## 4. Conclusions

Même si le corpus retenu n'a aucune prétention à l'exhaustivité, les statistiques données dans le paragraphe précédent démontrent clairement que la non-expression de l'objet direct recouvre deux situations distinctes. Dans le cas des Objets Spécifiques, l'absence de l'objet direct est sans effet sur l'actionnalité de la proposition ou l'aspectualité de la phrase. En revanche, quand il s'agit d'un Objet Non Spécifique, on remarque une série d'effets de sens : l'actionnalité de la proposition peut être détélicisée, l'aspectualité de la phrase ressortit généralement au domaine de l'inaccompli général.

Les motivations qui poussent à effacer l'objet direct sont donc assez évidentes dans le cas des ONS. Dans le cas des OS, les causes sont moins directement apparentes. Deux motivations sont généralement avancées par ceux qui se sont occupés du phénomène dans des langues bien mieux connues que l'égyptien, comme le français ou l'anglais : il s'agit d'une part du principe d'économie, et, d'autre part,

d'un facteur de cohésion. Étant donné que l'effacement de l'objet est toujours un phénomène facultatif dans le cas des OS, il est bien difficile d'apprécier le poids des arguments invoqués. C'est particulièrement vrai pour le principe d'économie, quelque chose de bien réel, sans aucun doute, mais difficilement mesurable dans le cas des langues mortes. Le fait que le référent soit le plus souvent, et de loin, anaphorique pourrait être un argument, mais certainement pas une preuve décisive. En revanche, dans le cas de collocations fréquentes entre verbe et objet, le principe d'économie semble davantage fondé. Le principe de cohésion est un peu plus facile à évaluer. L'effacement d'un des arguments directs du verbe peut en effet assurer un lien plus étroit entre les deux propositions (cf. « il mange et boit abondamment », même effet de sens avec l'omission de l'article dans « mes frères et sœurs »)<sup>27</sup>. Dans notre corpus, la question n'a guère de sens que pour les référents spécifiques lexicaux cotextuels ; on relève de fait plusieurs exemples où l'objet est effacé quand le verbe est en rapport étroit avec le verbe qui précède :

**- reprise du même verbe :**

[16] *in mn w<sup>c</sup> nim.tn iw.f sdm md.t km.t (...)*  
*twi sdm Ø*

[23] *hr iw bwpw.s krs p3y.s it*  
*hr bwpw n3y.s hrd krs Ø*

[26] *... rmt nb dy n.w hq m p3y hq (...)*  
*iw i.ir.n di.t Ø n.w<sup>28</sup>*

**- phénomène de factorisation :**

a) série d'infinitifs sur le même pied : l'objet direct est présent avec le premier, et effacé ensuite :

[17] *iw wrš.f hr bhs i3w.t*  
*hr in Ø*  
*w3h Ø*

On notera ici la non-répétition de la préposition *hr* devant *w3h*.

b) factorisation d'un auxiliaire :

[20] *iw bwpwj.i dgs t3y s.t*  
*ptr Ø m ir.t.i*

**- deux propositions de même nature :**

[18] *iw.n in nbw kd.t 5*  
*iw.n pš Ø*

**- Un système comprenant une proposition autonome et une proposition dépendante :**

- [19] *sdm.i X*  
*iw bwpwy.i ptr Ø m ir.t.i*
- [27] *iw.s hr 3bi.t.f (...)*  
*dr ptr.s Ø<sup>29</sup>*
- [28] *šsp.n.i ksw m b3.t*  
*m snq m33 Ø wršy.w*

À cela il faut ajouter quelques tournures qui favorisent l'effacement de l'objet direct :

**- verbe en fonction de génitif indirect :**

[7] *nh.tw m t3w nj didi.k Ø Ø*

[22] *špss.w n(j) didi ntr Ø*

**- tournure r + infinitif**, quand l'objet renvoie à un élément de la proposition (cf. le français « des choses à faire ») :

[10] *p3 imw r 3tp Ø*

*A contrario*, on notera l'absence d'omission de l'objet dans les propositions qui ouvrent une nouvelle séquence narrative. Cela montre assez bien que si l'omission de l'objet peut être un facteur de cohésion inter- ou intra-phrastique, ses limites se situent clairement à l'intérieur du paragraphe.

## Bibliographie

- P. Cassonnet. 2000. *Études de néo-égyptien : Les temps seconds i.-sdm.f et i-ir.f sdm*, Paris.
- E. Doret. 1986. *The Narrative Verbal System of Old and Middle Egyptian*, Genève.
- M.A.K Halliday & R. Hasan. 1976. *Cohesion in English*, Londres & New York.
- J. Johnson. 1984. The Use of the Particle *Mk* in Middle Egyptian Letters, in: *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens* (FS Westendorf), Göttingen, p. 71-85.
- M. Larjavaara. 2000. *Présence ou absence de l'objet : limites du possible en français contemporain*, Helsinki.
- A. Lemaréchal. 1997. *Zéro(s)*, Paris.
- H.J. Polotsky. 1965. *Egyptian Tenses*, dans *Proceedings of the Israel Ac. of Sc. and Hum.*, II,5.
- S. Stati. 1990. *Le transphrastique*, Paris, PUF.
- P. Vernus. 1990. Entre néo-égyptien et démotique, in : *Revue d'Égyptologie* 41, p. 153-208.
- . 2001. *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris.

27 Pour une introduction, voir p.ex. M.A.K Halliday & R. Hasan, 1976 ; cf. S. Stati (1990), avec une perspective différente.

28 La construction emphatique souligne de surcroît la valeur thématique du syntagme verbal.

29 Pour autant que cet exemple et le suivant soient bien à verser au dossier.



- J. Winand. 2002. *Aspectualité et actionnalité. Essai sur la temporalité en égyptien ancien*, Liège, thèse inédite d'agrégation de l'enseignement supérieur.
- . 2003. A Dictionary between Lexicon and Grammar. Interplay of Verbal Aktionsart and Grammatical Aspects, in: I. Hafemann (ed.), *Wege zu einem digitalen Corpus Ägyptischer Texte*, Berlin, 2003, 277-296.

## CONTENTS

PREFACE .....	V
ARTICLES	
Fatied Adrom <i>Der Gipfel der Frömmigkeit</i> .....	1-20
Philippe Collombert <i>La form démotique 3<sup>c</sup>-tw-sdm=f (néo-égyptien (r)-3<sup>c</sup>-m-ḏr-sdm=f)</i> .....	21-43
Arlette David <i>Composés attributifs exocentriques, hypallage et métaphore</i> .....	45-51
Frank Feder <i>Das Ende des „narrativen“ Infinitivs im Sinuhe</i> .....	53-74
Holger Gutschmidt <i>Literarizitätsbegriff und Literarizitätskriterien in der Ägyptologie</i> .....	75-87
Mahmoud El-Hamrawi <i>Alte-Reichs-Sprache und Mittlere-Reichs-Sprache in abydenischen Texten der 11.-12. Dynastie</i> .....	89-122
Hanna Jenni <i>Sätze zum Ausdruck von Zugehörigkeit und Besitz im Ägyptischen</i> .....	123-131
Joachim Friedrich Quack <i>Gibt es einen stammhaften Imperativ ḏj „komm“?</i> .....	133-136
Joachim Friedrich Quack <i>Zur Endung ḏj im Neuhieratischen</i> .....	137-141
John D. Ray <i>The Vocalisation of Middle Egyptian: A Survey</i> .....	143-155
Chris H. Reintges und Melanie Green <i>Coptic Second Tenses and Hausa Relative Aspects: A Comparative View</i> .....	157-177
Alexandra Verbovsek <i>Die persönliche Legitimierung über die „mütterliche Linie“ - Einige Ergänzungen zur Nennung der Eltern in den Genealogien des Mittleren Reiches</i> .....	179-182
Daniel A. Werning <i>The Sound Values of the Signs Gardiner D1 (Head) and T8 (Dagger)</i> .....	183-204
Jean Winand <i>La non-expression de l'objet direct en égyptien ancien (Études Valentielles, I)</i> .....	205-234
BOOK REVIEWS	
Orly Goldwasser, <i>Prophets, Lovers and Giraffes: Wor(l)d Classification in Ancient Egypt</i> (Angela McDonald) .....	235-244
Günter Burkard und Heinz J. Thissen, <i>Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte I. Altes und Mittleres Reich</i> (Gerald Moers) .....	245-251
Friedrich Junge, <i>Late Egyptian Grammar: An Introduction</i> (translated by David Warburton) (Deborah Sweeney) .....	253-259
ADDRESSES OF THE AUTHORS .....	261
ADVERTISEMENTS	